

Un bijou de patrimoine

Jocelyne Rouleau

Numéro 114, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rouleau, J. (2007). Un bijou de patrimoine. *Continuité*, (114), 40–42.

UN BIJOU DE PATRIMOINE



Le profil féminin de la broche camée sur coquillage, datant de 1910, est ici ceint d'or et de perles.

Photos : coll. La Boîte à bijoux, Québec

Au même titre que le mobilier, les œuvres d'art et l'argenterie, les bijoux font partie de notre patrimoine matériel. Et comme ils jalonnent généralement les étapes heureuses de la vie, les évoquer, c'est aussi parler des gens. Retour dans le temps.

par Jocelyne Rouleau

Aux premiers temps de la colonie, quelques privilégiés apportent de France leurs objets de valeur, dont des bijoux. À cette époque, les femmes de condition modeste traversent l'océan avec des croix en métal et en verroterie appelées jeannettes (car offertes à la Saint-Jean). Comme dans la plupart des pays catholiques, ces croix se portent suspendues à un ruban de soie ou de velours. De moindre valeur, elles n'ont pas été conservées.

Après le traité de Paris de 1763, les plus fortunés repartent en France avec leurs biens précieux pour faire place à la tradition anglaise.

Au cours du long règne de la reine Victoria, le bijou britannique accroît sa renommée sur trois périodes. La première (1840 à 1860) propose des reproductions de qualité qui rappellent le style gothique et la Renaissance. La deuxième (1860 à 1880) est célèbre pour ses pièces ostentatoires serties de perles et de diamants d'Afrique du Sud. À partir de 1850, les joailliers se sont inspirés des bijoux que les Anglais fortunés rapportaient de l'Inde et du Japon. Enfin, avec la troisième période (1880 à 1900) apparaissent des pièces plus petites.

Dès 1879, à Montréal, Henry Birks importe d'Angleterre des bijoux, de l'argenterie, de la porcelaine et du cristal afin de satisfaire une riche clientèle anglophone. Les bijoux et la belle vaisselle font alors partie de la vie des familles aisées, qui organisent « parties », bals et réceptions privées.

FASTE ET ÉLÉGANCE

Au début du XX^e siècle, l'art du bijou n'échappe pas aux bouleversements sociaux. Deux mouvements s'imposent en Europe: l'avant-garde travaille dans les styles Art nouveau en France et Arts and Métiers en Angleterre. Au même moment, les joailliers traditionnels fabriquent des pièces plus ouvragées, de style édouardien en Angleterre et guirlande en France. L'époque est marquée par Fabergé en Russie, Laliq en France, Tiffany aux États-Unis.

Les bijoux symbolisent la puissance et la richesse. L'Église ayant encouragé les Canadiens français à cultiver la terre, ceux-ci ont peu d'argent pour s'en procurer. Dans bien des villages, le jonc de mariage est loué ou emprunté pour la cérémonie nuptiale. Souvent en or 18 carats, un anneau bombé sert à bénir l'union.

Les plus nantis fréquentent les bijouteries Birks de Montréal, George Seifert et Cyrille Duquet de Québec.

Avec la joaillerie, l'Art déco atteint des sommets d'élégance dans les années 1920 et 1930. Cartier, Laliq, Van Cleef et Arpels satisfont les goûts des nouveaux riches industriels, artisans de la reconstruction de l'Europe et de l'expansion de l'Amérique. Plusieurs grands joailliers ouvrent alors boutique à New York. Ce sont les années folles.

L'Art déco privilégie les formes géométriques et les métaux blancs: l'argent, l'or blanc et le platine, ce dernier ayant été libéré des interdictions liées aux besoins militaires. Sur fond de diamants et parfois de verre appelé strass, les pierres de couleur (rubis, émeraudes, saphirs, onyx...) quelquefois sculptées (fruits,

scarabées...) permettent des effets étonnants. On utilise également beaucoup de pierres synthétiques.

Au Québec, dès les années 1930, deux Européens ouvrent la voie. Un Français, Gabriel Lucas, connaît le succès auprès d'une clientèle privée. Le Suisse Hermann Gutknecht dirige les ateliers de Henry Birks et fils. Ces deux maîtres forment d'excellents joailliers, autant européens que québécois.

En 1940, Gabriel Lucas déménage son atelier sur la rue Sherbrooke et devient le père de la joaillerie d'art au Québec. Son élève, George Delrue, joaillier et orfèvre, ouvre son atelier en 1947. Il balise le terrain pour plusieurs joailliers européens établis à Montréal: Hans Gehrig, Walter Schlupe, Georges Schwartz, Armand Brochard (le fondateur de l'École de joaillerie de Montréal en 1973).

DES TEMPS DIFFICILES

Dès l'annonce de la Seconde Guerre mondiale, la fabrication des bijoux est ralentie. L'industrie de la guerre accapare l'économie. En pénurie de matériaux précieux, les joailliers démontent les bijoux de l'époque romantique (en France) et victorienne (en Angleterre) pour en récupérer les pierres et fabriquer d'autres bijoux au goût du jour.

Plusieurs Européens se voient contraints de quitter le Vieux Continent. Pour assurer leur sécurité financière, ils cousent des pièces d'or, des diamants et d'autres pierres dans l'ourlet de leurs vêtements ou dans les jouets en peluche. Ces circonstances tragiques consacrent l'idée que les bijoux sont un investissement pour affronter les temps difficiles.

Après la guerre s'opèrent au Québec un métissage de classes sociales et une nouvelle répartition de la richesse. Les hommes rentrent au pays, on célèbre de nombreux mariages; c'est le début du *baby-boom*.

Birks s'installe alors avec a u d a c e dans des centres commerciaux pour approcher une nouvelle clientèle: les francophones. Succès immédiat!

Les bijoux des années 1950 sont fabriqués pour être portés lors d'événements moins formels qui font oublier la sombre atmosphère de la guerre. L'heure est à

Cette broche de métal doré et de corail au motif d'inspiration celtique a été créée vers 1840. Le bracelet anglais en or 15 carats date quant à lui de 1855.



Cette bague en or filigrané de 1925 est sertie d'un diamant de 2,15 carats. Son détail minutieux ressemble à de la dentelle.

BIJOUX DU PATRIMOINE FAMILIAL

Faites-en l'inventaire. Les renseignements utiles pour vous et vos héritiers sont: la date et le prix approximatif d'achat, la description générale du bijou, sa provenance, l'événement particulier auquel il est rattaché (naissance, voyage, etc.)

Conservez vos bijoux séparément dans un endroit sombre et sec où la température est stable. Un coffret à bijoux tapissé de tissu, une pochette de soie ou la boîte d'origine protégeront vos bijoux de la poussière et des rayures.

Faites nettoyer vos bijoux par un expert. Il saura enlever la saleté tout en conservant la patine. Les pierres délicates (perle, corail, ivoire, camée, émeraude, etc.) exigent une attention particulière.

Faites restaurer vos bijoux par un expert qui saura respecter leur état d'origine. L'utilisation des attaches et fermoirs d'époque contribue à maintenir l'aspect authentique du bijou. Un diamant brisé peut être retaillé, l'or réparé grâce au laser et l'émail retouché.

Faites évaluer vos bijoux par un évaluateur qui connaît le marché des bijoux anciens. Quelques critères: le type de métal et la qualité de fabrication, la valeur des pierres, l'état de conservation, le style et l'époque du bijou, l'authenticité et la facilité de revente.

Pour en savoir plus: www.laboiteabijoux.ca

l'émancipation et à la légèreté.

LES BIJOUX DE FANTAISIE

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, en Europe, les parures en argent et en verre reproduisent précisément les bijoux précieux; elles sont donc appelées « bijoux d'imitation ». La bourgeoisie peut enfin rivaliser avec l'aristocratie!

Les commerçants, les industriels et les riches voyageurs sont les premiers à valoriser ce type de bijoux. Pour des rai-

sons évidentes de sécurité, mais aussi parce que les bijoux précieux sont déposés en garantie pour l'obtention de prêts, on porte surtout des bijoux d'imitation.

L'évolution des bijoux non précieux va de pair avec celle des bijoux précieux. Les seconds influencent les premiers tout au long de l'histoire, et on retrouve les imitations dans les styles victorien, Art nouveau, Art déco, Art rétro et moderne. C'est Gabrielle dite « Coco » Chanel qui impose le bijou de

fantaisie, réalisé dans des matériaux de moindre valeur mais d'une riche apparence. Dès 1927, elle propose une collection mémorable où les tenues s'ornent de faux bijoux financièrement accessibles.

Sous l'effet du krach de 1929, les ventes de bijoux précieux ralentissent. Dans un climat de dépression économique, les femmes s'évadent en imitant les stars d'Hollywood: Marlène Dietrich, Joan Crawford, Katharine Hepburn... L'attrait pour les bijoux de fantaisie aux États-Unis confirme le phénomène de l'émancipation féminine: les femmes achètent enfin leurs bijoux!

De 1941 à 1987, dans son atelier de Montréal, Gustave Sherman, fils d'immigrants

ayant fui l'Europe de l'Est, fabrique des bijoux en utilisant des pierres multicolores Swarovski. Ces pièces sont aujourd'hui collectionnées.

Au Québec, toutes les grandes bijouteries – Birks, Mappins, Cyrille Duquet – et tous les grands magasins – Dupuis et frères, Morgan, Eaton, Laliberté, Pollack, Paquet – ont vendu des bijoux de fantaisie.

Un bijou non précieux aux formes originales et à l'exécution soignée peut-il exprimer son époque et trouver une place dans l'histoire de la joaillerie et de la mode? Bien sûr, puisqu'il s'avère le fruit d'une expression artistique et un témoin historique accessible à tous.

Jocelyne Rouleau est gemmologiste.



Michel Gilbert
Ébéniste-restaurateur / Cabinet maker, restorer

Restauration et reproduction :

- ☞ Mobilier
- ☞ Objets anciens
- ☞ Éléments architecturaux

971, Chemin de l'Écône Sud
Vallée-Jonction, Québec G6S 3J6
Téléphone : (418) 233-5128 • 1-888-515-5128
doucine@globetrotter.net • www.artebois.ca



ethnoscop

Études et communications
en archéologie et en patrimoine culturel

Siège social :
88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville, Qc, J4B 5G4
(450) 449-1250

Bureau Montréal :
2312, rue Jean-Talon
Montréal (Québec), H2E 1V7
(514) 728-2777

Sans frais : 1-877-449-1253
Courriel : ethnoscop@qc.aira.com